

*Librio*

**MORE**  
•  
L'Utopie

TEXTE INTÉGRAL



DANS LA MÊME COLLECTION

- Pascal, *Pensées*, Libro n° 1327  
Alain, *Propos sur le bonheur*, n° 1326  
Thoreau, *La Désobéissance civile*, suivi de *La Vie sans principe*, Libro n° 1171  
Schopenhauer, *Comment être heureux*, Libro n° 1166  
Épictète, *Manuel*, suivi des *Entretiens rassemblés par Arrien*, Libro n° 1097  
Voltaire, *Traité sur la tolérance*, Libro n° 1086  
Rousseau, *Du contrat social*, Libro n° 1085  
La Boétie, *Discours de la servitude volontaire*, Libro n° 1084  
Marc Aurèle, *Pensées*, Libro n° 1078  
Schopenhauer, *L'Art d'avoir toujours raison*, Libro n° 1076  
Platon, *Gorgias*, Libro n° 1075  
Saint Augustin, *Sur le mensonge*, suivi de *Du maître et Le menteur aime à mentir et goûte le plaisir de le faire*, Libro n° 1074  
Sénèque, *De la vie heureuse*, suivi de *De la tranquillité de l'âme*, Libro n° 678  
Platon, *Apologie de Socrate*, suivi de *Criton et Euthyphron*, Libro n° 635  
Nietzsche, *Fragments et aphorismes*, Libro n° 616  
Comte-Sponville, *Le bonheur, désespérément*, Libro n° 513  
Épicure, *Lettre à Ménécée et autres lettres sur le bonheur*, Libro n° 363  
Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Libro n° 340  
Descartes, *Discours de la méthode*, Libro n° 299  
Marx et Engels, *Manifeste du parti communiste*, Libro n° 210  
Machiavel, *Le Prince*, Libro n° 163  
Platon, *Le Banquet*, Libro n° 76  
Ovide, *L'Art d'aimer*, Libro n° 11

Thomas More

# L'Utopie

Préface de Claude Mazauric

Traduction de Victor Stouvenel

Revu et annoté par  
Marcelle Bottigeli

*Librio*

*Texte intégral*

En couverture : Galerie des Offices Florence / Aurimages

Pour la traduction française :  
© 1966, 1982, Messidor / Éditions sociales  
© 1997, La Dispute

© E.J.L., 2023 pour la présente édition

EAN 9782290388808

*Discours du très excellent homme  
Raphaël Hythloday  
sur la meilleure constitution  
d'une république  
par l'illustre Thomas More  
vicomte et citoyen de Londres  
noble ville d'Angleterre*



## Préface

En 1516, parut en latin, chez l'éditeur Thierry Martens de Louvain en Flandre, un livre étrange dont l'auteur, Thomas More (Morus en latin), avocat des bourgeois de Londres et depuis peu passé au service de la diplomatie du nouveau roi d'Angleterre Henri VIII, était réputé l'ami d'Érasme de Rotterdam. Ce livre, *Utopia*, portait un titre construit d'après une double racine grecque signifiant «lieu qui n'est nulle part», et connut un succès immédiat dans toute l'Europe de la Renaissance. Les humanistes, ces savants qui ouvraient la nouvelle page de la modernité en se consacrant à la redécouverte de l'Antiquité et de ses savoirs, les clercs qui s'interrogeaient sur le présent et l'avenir de l'Église romaine, les magistrats au service du droit et des États, les bourgeois instruits des villes marchandes, assurèrent la réputation de *Utopia*. Du coup, l'éditeur flamand qui en avait eu la primeur en tira huit éditions entre 1516 et 1520, puis, comme le célèbre Frober de Bâle – pour lequel travaillait Érasme – qui en publia deux éditions en 1519, d'autres entreprirent d'éditer le livre : Gourmont à Paris en 1517, Alde à Venise en 1519, d'autres encore à Florence, à Vienne, à Bâle une nouvelle fois, etc. On traduisit *Utopia* en italien, à Venise en 1548, en français, à Paris en 1550, mais ce n'est qu'en 1551, soit seize ans après la mort de Thomas More, que parut à Londres chez Ralph Robynson la traduction anglaise d'un ouvrage qui avait déjà fait le tour du monde si divers des lecteurs de livres imprimés, cette immense découverte d'un mode de communication qui n'avait pas cent ans d'existence ! Depuis, le succès de *L'Utopie* de Thomas More ne s'est jamais démenti : éditions, traductions nouvelles, rééditions n'ont cessé de se succéder – particulièrement en France du XVII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, en 1643, 1715, 1730, 1741, 1780 – faisant ainsi de cette œuvre l'un des monuments de la littérature européenne et de la pensée philosophique et politique moderne.

Livre étrange, disions-nous: il l'est d'abord par sa composition. Au centre, le récit du voyage fictif dans une île imaginaire, l'île d'Utopie, si semblable cependant à la Grande-Bretagne, tel que le raconte un étranger nommé Raphaël Hythloday – nom propre démarqué du grec qui signifie «habile à raconter des histoires» –; à ce récit qui constitue la seconde partie de l'ouvrage s'est ajoutée une première partie, écrite après la seconde, qui est une virulente charge contre l'état des choses en Angleterre et en Europe en ce début du XVI<sup>e</sup> siècle. Une conclusion d'une page écrite à la hâte à la veille de l'impression du livre vise à caractériser le contraste entre la réalité quotidienne et la leçon théorique donnée par les institutions «utopiennes» que More souhaite voir «établies dans nos cités futures», notamment «la communauté de vie et de biens sans commerce d'argent» à la place de ces «choses» qui pour le sens commun font «l'honneur et le véritable ornement d'un État»: «noblesse et magnificence, splendeur et majesté».

Inspiré de *La République* de Platon, dialogue qu'on redécouvrait en cette fin du XV<sup>e</sup> siècle au cours de laquelle, de Florence à Salamanque et de Padoue à Paris, se repensait le champ du politique, le livre de Thomas More nous délivre ainsi, dans sa structure même, l'essence véritable de toute démarche utopique, telle que la culture européenne l'a finalement établie en catégorie cardinale de la pensée politique. Face au monde social réel, construit tout au long de l'histoire des sociétés sur le principe de l'avoir et de l'accumulation privative des biens matériels au profit des puissants et des *déjà* riches, ce qui fait de l'homme un loup pour l'homme et de ceux qui dominent les exploités des peuples, on se prend à rêver d'un ailleurs où l'être de l'homme serait le bien suprême, son bonheur social, la fin rationnelle de toutes les institutions publiques, et la recherche de la stabilité de la communauté humaine, l'objectif de toutes les magistratures. Ainsi l'utopie remplit une triple fonction: en nourrissant le rêve d'une société meilleure parce que différente, elle alimente l'espoir rétrospectif d'une transformation volontaire du monde réel; en décrivant l'organisation idéale de ce monde inaccessible, elle favorise la prise de distance critique à l'égard des institutions politiques et sociales inégalitaires dans lesquelles nous vivons; en opposant la possibilité d'une autre vie à l'esprit d'accoutumance



et d'acceptation de ce qui nous entoure, la démarche utopique peut devenir une invitation à la contestation pratique, en tout cas un refus de la résignation au malheur de vivre. L'utopie peut donc devenir altercation polémique, altérité pensée et appel à une alternance politique. L'utopie agit dans l'histoire comme un « principe espérance », selon la formule du grand philosophe allemand Ernst Bloch. Et telle était bien l'idée de More qui faisait dire au narrateur dans le livre premier de son ouvrage : « Aussi quand je compare les institutions utopiennes à celles des autres pays, je ne puis assez admirer la sagesse et l'humanité d'une part, et déplorer, de l'autre, la déraison et la barbarie. » C'est pourquoi, non sans raison, on a souvent tenu l'utopie pour une source des idéologies révolutionnaires, quoique, rien n'autorise à établir un lien de causalité entre l'utopie qui est source d'inspiration et des pratiques révolutionnaires dont les origines et les déterminants sont infiniment plus complexes.

Thomas More, lui, l'auteur de *l'Utopia*, était rien moins qu'un révolutionnaire ! Né d'une petite noblesse de service assez récente, elle-même issue de bourgeoisie, il devint à vingt ans, en 1498, juriste et peu après magistrat, après avoir étudié à l'université d'Oxford où il s'était montré féru d'humanisme et expert en lettres grecques et latines. Ses maîtres et condisciples l'étaient également. Il fut le protégé de l'archevêque Morton et suivit les enseignements des grands humanistes anglais John Colet et Grocyn qui avaient étudié en Italie et connaissaient les autres humanistes européens comme le Français Lefebvre d'Étaples ; mais par-dessus tout, Érasme, le très célèbre auteur de *l'Éloge de la folie* (1509), qui lui avait enseigné le grec, devint son ami et son correspondant. Tous étaient de fidèles chrétiens catholiques qui aspiraient à réformer radicalement les pratiques et les formes de la vie liturgique de l'église romaine, pas son credo ; ils œuvraient pour retrouver, selon eux, l'essence même de la parole du Christ, en la dégageant de ce qui la rendait obscure aux yeux du peuple.

Quoique membre du Parlement d'Angleterre (1504), avocat des marchands de la *City* de Londres et pourvu d'autres titres et charges, Thomas More n'aspirait en réalité qu'à mener une vie familiale rangée à Chelsea près de Londres, au bord de la Tamise. Il s'était assuré une bonne aisance qui lui permettait de

se consacrer à la lecture, à la traduction et au commentaire des auteurs anciens, ou encore à la rédaction de ses propres travaux comme au suivi d'une vaste correspondance entretenue avec tout ce que l'Europe comptait d'érudits et de lettrés. Pourtant, pressé par Henri VIII qui appréciait la clarté de ses analyses et encouragé par l'un de ses protecteurs, le cardinal Wolsey, More finit par accepter de passer au service direct de son prince : ne fallait-il pas que le philosophe se fît conseiller du prince puisque le prince n'était pas le philosophe attendu, comme on avait pu le croire à son avènement ou comme on aurait pu le souhaiter si le précepte de Platon avait pu s'incarner ?

Confronté à la responsabilité du pouvoir, More découvrit tout à la fois la puissance de ses instruments, les sortilèges et les vilénies de son exercice : où est l'équité et la justice quand l'évolution dans les campagnes anglaises de l'Est conduit à enclorre la terre et à jeter les tenanciers « perpétuels » hors de chez eux en faisant en quelque sorte du mouton un dévorateur d'hommes ? Quelle légitimité couvrira la peine infligée au voleur quand c'est la misère sociale qui en même temps suscite le vol et impose le gibet ? Quelles peuvent être l'autorité du droit et la vertu du prince quand celui-ci s'affranchit du droit commun et contrevient même aux préceptes sacrés de la religion de tous pour ne se soumettre qu'à sa passion ou à son intérêt de monarque ? Avec le récent élan commercial et manufacturier du nouveau siècle, que renforçait d'ailleurs l'élargissement géographique du monde dont témoignait le récit de l'exploration de l'Amérique par Amerigo Vespucci – More l'évoque dans *L'Utopie* –, l'argent, cet équivalent universel de toutes les pratiques humaines fondées sur l'échange et sur l'avoir, était appelé à devenir le nouveau Moloch des temps à venir. Comment y résister ?

Pour More, la seule résistance concevable résidait dans le rappel constant à l'obéissance aux lois de la morale et aux règles de vie d'une religion œcuménique, unique dans son dessein mais diverse dans ses pratiques, mise au service des hommes et non des princes et des pontifes, comme cela se raconte au dernier chapitre du second livre de *L'Utopie*. C'est au nom de la fidélité à cette foi qui fit à jamais de lui un homme d'honneur, que Thomas More, devenu en 1529 Grand Chancelier d'Angleterre, c'est-à-dire le plus haut magistrat de l'État, s'opposa au projet à la fois politique

et passionnel qui avait conduit Henri VIII à exiger, contre l'avis du pape, de divorcer de son épouse Catherine d'Espagne pour épouser la Britannique Ann Boleyn. Le roi espérait ainsi garantir radicalement la monarchie anglaise contre toute forme de tutelle extérieure. Non que More, qui avait accepté d'accéder aux plus hautes responsabilités de l'État, se refusât au compromis ou à la transaction entre ce qui relevait de l'idéal et ce qui s'imposait en raison du principe de réalité, mais ce qu'on exigeait désormais de lui l'aurait conduit à contredire ce qu'il s'était évertué à refuser de devenir sa vie durant : le complice du despotisme et l'homme d'un parti pris inique et partial.

Condamné à mort pour avoir combattu le projet qui faisait du roi d'Angleterre le chef de son Église, Thomas More périt décapité sur l'échafaud le 6 juin 1535. Cette mort laissa les humanistes chrétiens d'Europe sous le coup d'un immense désespoir, d'autant plus vif que simultanément se voyait consolidée la coupure de l'Occident chrétien entre catholiques romains et chrétiens protestants, éventualité qu'ils avaient obstinément combattue et qui signifiait leur échec politique.

Depuis 1535, l'histoire qui n'est pas bonne fille mais n'oublie rien, a peu retenu de ce qui marqua l'action publique du Chancelier More, mais son livre, *L'Utopie*, reste devant nous comme une œuvre majeure adressée à tous les humains par-dessus les siècles ; avec cette grâce et cette gravité qui est la marque des grands textes, elle nourrit encore notre perpétuelle insatisfaction de ce qui est.

Claude MAZAURIC



## *Livre premier*

L'invincible roi d'Angleterre, Henri, huitième du nom, prince d'un génie rare et supérieur, eut, il n'y a pas longtemps, un démêlé de certaine importance avec le sérénissime Charles, prince de Castille<sup>1</sup>. Je fus alors député orateur en Flandre, avec mission de traiter et arranger cette affaire.

J'avais pour compagnon et collègue l'incomparable Cuthbert Tunstall<sup>2</sup>, qui a été élevé depuis à la dignité de maître des Archives royales aux applaudissements de tous. Je ne dirai rien ici à sa louange. Ce n'est pas crainte qu'on accuse mon amitié de flatterie ; mais sa science et sa vertu sont au-dessus de mes éloges, et sa réputation est si brillante que vanter son mérite serait, comme dit le proverbe, *faire voir le soleil une lanterne à la main*.

Nous trouvâmes à Bruges, lieu fixé pour la conférence, les envoyés du prince Charles, tous personnages fort distingués. Le gouverneur de Bruges était le chef et la tête de cette députation, et George de Thamasia, prévôt de Mont-Cassel, en était la bouche et le cœur. Cet homme, qui doit son éloquence moins encore à l'art qu'à la nature, passait pour un des plus savants jurisconsultes en matière d'État ; et sa capacité personnelle, jointe à une longue pratique des affaires, en faisait un très habile diplomate.

Déjà le congrès avait tenu deux séances, et ne pouvait convenir sur plusieurs articles. Les envoyés d'Espagne prirent alors congé de nous pour aller à Bruxelles, consulter les volontés du prince. Moi, je profitai de ce loisir, et j'allai à Anvers.

---

1. Futur Charles Quint.

2. Cuthbert Tunstall (1474-1559), appelé à cette dignité le 16 mai 1516, c'est-à-dire après l'ambassade de France. (La rédaction de ces pages de présentation de *L'Utopie* est donc postérieure à mai 1516.) Évêque de Dunham en 1530. Il accepta l'Acte de suprématie, se séparant là de son ami More. C'était un homme très tolérant qui ne prononça aucune condamnation à mort contre un hérétique.